

*Nous avons appris avec grande tristesse le décès de Richard Pottier, le 8 septembre 2020. Richard Pottier, qui était professeur d'anthropologie à l'Université de Paris (anciennement Paris Descartes), a vivement encouragé la création de cArgo et a notamment contribué à son numéro pilote, avec un texte intitulé « Mythes et folklores des peuples thai » (2012). Le compte rendu d'ouvrage qui suit témoigne de l'importante vigueur intellectuelle de ce grand chercheur et professeur.*

Francis Affergan & Erwan Dianteill,  
rédacteurs en chef de cArgo.



**Richard Pottier et Jean-Daniel Tissot,**

***Voyage d'un anthropologue dans le monde de la bioéthique* Genève,  
Georg Éditeur, 2021.**

**A**u cours de son évolution, l'Homme a développé peu à peu l'idée de sa toute-puissance. L'Homme occidental en particulier, s'inscrivant dans la logique biblique, est allé jusqu'à théoriser ce principe, avec Descartes notamment, au point qu'aujourd'hui encore il se considère comme « maître et possesseur » de la nature. Toutefois, quoique cette conviction soit solidement ancrée chez la plupart, paradoxalement cette dernière est de nature à inspirer le doute. Nombreuses en sont les manifestations. Elles prennent le plus souvent la forme de la perte du pouvoir, au profit d'une puissance supérieure. Goethe, par exemple, envisagea ce thème à travers l'histoire de *L'Apprenti sorcier* (1797). Plus récemment, le cinéaste Stanley Kubrick associa, dans *2001, l'Odyssée de l'espace* (1968), la contestation du pouvoir humain à l'apparition d'une forme d'intelligence artificielle, « en la personne » d'un robot nommé Hal 9000. Ainsi se trouvait proposée au grand public une thématique abordée dès 1955 par le milieu scientifique et qui n'a cessé de prendre de l'ampleur depuis. Son succès est dorénavant tel qu'elle est approchée le plus souvent avec beaucoup d'approximation, voire de manière délirante parfois. Richard Pottier, dans son ultime ouvrage publié, *Voyage d'un anthropologue dans le monde de la bioéthique* (Georg, Suisse, 2021), analyse notamment ce concept d'intelligence artificielle. Le sérieux et la pertinence guident sa réflexion. Aussi est-il de quelque intérêt d'observer la façon dont il aborde cette question, fort complexe en réalité.

En premier lieu, Richard Pottier se pose la question de la définition de ce qui est appelé « intelligence artificielle » et des effets que celle-là est susceptible d'induire. En second lieu, revenant à l'intelligence humaine, il en précise la spécificité, concluant alors à la singularité de cette dernière et au caractère abusif de la qualification « d'intelligence » donnée aux capacités opérationnelles de certaines machines construites par l'homme.

À l'origine de ce qu'on appelle l'intelligence artificielle il y a « la convergence NBIC », c'est-à-dire l'apparition d'une « synergie croissante entre des travaux qui sont respectivement issus des neurosciences (N), de la biologie (B), de l'informatique (I), et des sciences cognitives (C) » (p. 154). L'efficacité prodigieuse qui en a résulté incite certains à considérer qu'elle est génératrice

de pouvoirs infinis. En ce sens, elle semble satisfaire pleinement le désir de toute-puissance, car elle crée l'illusion d'un accès à une totale maîtrise de l'évolution humaine. Ainsi que le note Richard Pottier, l'immortalité devient alors une hypothèse réaliste (p. 170).

Les objectifs assignés à l'intelligence artificielle sont de deux ordres : soit son propos, en agissant directement sur l'Homme, en le modifiant, est d'augmenter les capacités de ce dernier ; soit, par apport de moyens supérieurs, elle s'avère en mesure d'améliorer les potentialités proprement humaines, voire de les dépasser.

Le problème que pose cette vision est qu'elle est d'ordre purement « mécaniste ». Ce point est particulièrement mis en évidence par le fait que sa conviction repose sur ce qu'on appelle la « loi de Moore ». Cette dernière, partant du constat selon lequel les performances des circuits électroniques doublent tous les dix-huit mois, en infère qu'une reproduction systématique de ce mode de progression se reproduira dans l'avenir. En somme, puisque la vitesse des trains a été multipliée par dix en cent ans, il serait certain qu'elle sera à nouveau multipliée par dix au cours du prochain siècle ! Aussi Richard Pottier conclut-il, en présence d'une telle croyance dépourvue de fondement, en accord avec Jean-Gabriel Ganascia, que la « loi de Moore » n'est pas une loi au sens scientifique du terme (p. 157). Du reste, il n'existe pas d'exemple de croissance exponentielle infinie, ce concept étant purement théorique et ne trouvant aucune forme de concrétisation dans la réalité.

On mesure clairement, par conséquent, comment les thuriféraires de l'intelligence artificielle, confondent des capacités opérationnelles, fussent-elles remarquables, avec l'intelligence. Abandonnant l'approche scientifique ils se trouvent alors dans le domaine de l'imaginaire, de la fiction, qui les conduit ainsi inévitablement vers le mythe de l'apprenti-sorcier, glissement qui ne pouvait échapper à l'analyse de Richard Pottier, auteur d'une *Anthropologie du mythe* (Kimé, 1994).

Leur erreur, comme le souligne ce dernier, est de ne pas appréhender ce qu'est vraiment l'intelligence humaine (p. 162). Certes, la définir de manière exhaustive supposerait une connaissance parfaite du fonctionnement psychique, ce qui n'est pas le cas en l'état actuel du savoir scientifique, même si des progrès considérables ont été réalisés. Toutefois, il est possible d'en dégager un nombre suffisant de caractéristiques pour en démontrer la spécificité.

Sans risque d'être contredit, on peut dire que l'être humain est doté d'une conscience, d'une volonté propre, qu'il est capable d'émotions, de sentiments, et qu'enfin il fait montre de créativité, d'invention. L'ensemble de ces caractéristiques fait de l'intelligence humaine ce qu'elle est, une aptitude à faire sens, ou, comme l'affirme Richard Pottier, le fait exclusif d'un sujet. C'est un point tellement évident que Kubrick, dans le film précité, dote le robot Hal 9000 d'une capacité d'intention,

laquelle est de mettre fin à sa dépendance vis-à-vis des astronautes censés le commander. Il n'est point d'intelligence sans la capacité d'être autonome.

Le problème des adeptes de sa forme artificielle est que, sous couvert de modernité, ils se réfèrent en réalité à une vision cartésienne de l'Homme, aujourd'hui totalement dépassée. Cependant, au lieu de faire du corps un pur réceptacle destiné à abriter un esprit indépendant, leur dualisme est inversé : ce sont, à leurs yeux, les capacités matérielles qui produisent une forme d'intelligence, sans qu'ils se posent d'ailleurs la question de l'action en retour de la seconde sur les premières.

Or, ce qui caractérise l'humain, c'est précisément son unité « psychosomatique » et l'effet de *feedback* qui en résulte. Citant Antonio Damasio, Richard Pottier rappelle par exemple que la conscience humaine prend naissance dans un sentiment et qu'elle est inséparable du corps (p. 168). Il n'existe pas d'intelligence sans expérience de la réalité, que celle-ci soit physique, sociale ou intellectuelle.

En effet, le paradoxe de l'intelligence est qu'elle est le fruit d'une dépendance et la manifestation d'une autonomie. Sur le plan social, par exemple, Boris Cyrulnik nous rappelle qu'« un homme qui se trouve privé d'altérité humaine ne peut développer ses promesses génétiques ».

Si la dépendance humaine est forte de promesses, parce qu'elle donne au sujet toute sa richesse, celle du robot marque au contraire sa limite car elle démontre qu'il n'est rien sans sa programmation par l'humain. En outre, la dépendance humaine est au final, par le développement de l'intelligence, source d'autonomie, tandis que l'intelligence artificielle demeure incapable de se soustraire à un programme et d'accéder ainsi à une forme de liberté.

On comprend donc que l'anthropologue « éveillé » que fut Richard Pottier, ait souhaité s'intéresser au phénomène dit de « l'intelligence artificielle », parce qu'il nous dit, par contraste, davantage ce qu'est l'homme, plutôt qu'il nous ouvre des perspectives d'accéder à un monde meilleur, ou même de perdre le contrôle de nos vies au profit d'êtres artificiels. C'est pourquoi, sur la base d'une réflexion argumentée, il nous propose la conclusion suivante : « Le projet de fabriquer une intelligence artificielle forte, c'est-à-dire une machine douée de conscience, d'intelligence et de créativité comme le projet de rendre l'Homme immortel et la notion même de singularité technologique constituent, sur la base de nos connaissances actuelles, des spéculations tout à fait hasardeuses » (p. 174). Si l'homme, comme on en prend de plus en plus conscience dorénavant, n'a pas le monopole de l'intelligence, on peut d'ailleurs s'interroger sur le lien qui associe celle-ci à la vie et, dans ce cas, prolonger la conclusion de Richard Pottier en considérant qu'il y a, vraisemblablement, incompatibilité entre toute forme d'organisation matérielle non-vivante, aussi sophistiquée soit-elle, et l'intelligence.

**Yves Pédrone,**

*Docteur en sciences de l'éducation*